

# Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à  
M. Jean Marc Chabanon  
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N°414

---

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

*Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »*

---

Dimanche 27 mai 2012

Pentecôte

## Une curieuse appréciation des faits...

Dans la lettre que Mgr Fellay a adressée aux trois évêques, qui lui avaient fait part de leur opposition au ralliement, il écrit concernant Benoît XVI : « Les gestes de ces dernières années, en notre faveur sont sous sa gouverne. Or, ils indiquent une ligne – pas toute droite - mais clairement en faveur de la Tradition. »

Sauf tout le respect dû au Supérieur général de la Fraternité, on ne peut que s'étonner d'une telle affirmation. Voici, parmi des centaines d'autres, un « geste » de Benoît XVI :

« Il faut le dire en toute simplicité et avec un grand respect : l'annonce que le Bureau des Cérémonies du Pape a donné son feu vert pour l'engagement de filles pour servir la messe lors de la messe du Pape à Fribourg-en-Brisgau (il y aura neuf servantes et huit servants), lors de son voyage pastoral en Allemagne, a produit un choc assez pénible pour bien des catholiques. « Comme on le sait, la concession des filles pour le service de l'autel est une simple suppléance, pour ne pas dire un « abus », dont on ne voit pas pourquoi elle est promue en une circonstance aussi significative. Le service de l'autel en ladite circonstance revient de droit et symboliquement à des séminaristes ayant reçu une institution (laquelle remplace les anciens ordres mineurs) se destinant au sacerdoce, ou à tout le moins à des garçons vêtus justement en « clerics », seuls aptes à pouvoir suppléer des aspirants au sacerdoce. « Il est certain que l'exemplarité d'une telle cérémonie ne manquera pas de fonctionner auprès d'un certain clergé qui n'attend que cela, non certes pour pratiquer la chose, ce qui est déjà largement le cas, mais pour la présenter comme un acquis irréversible, sanctionné par l'exemple du Pape. » ([www.summorum-pontificum.fr](http://www.summorum-pontificum.fr).)

Comme on le voit il s'agit là d'un geste éminemment... « en faveur de la Tradition » !... On ne manquera pas d'opposer à ce « dérapage » quelques « gestes » plus traditionnels, illustrant parfaitement, en cela, la stratégie des modernistes : « Telle page de leur ouvrage pourrait être signée par un catholique ; tournez la page, vous croyez lire un rationaliste » (Encyclique « Pascendi » – St Pie X – n° 20). Le « bon » voisine avec le « mauvais »... Le « bon » fait passer le « mauvais » !... Mgr Tissier de Mallerais a parfaitement analysé cette tactique diabolique dans sa conférence de novembre 2007 à Paris, allant même jusqu'à qualifier Benoît XVI de « moderniste perfectionné » ! Pas étonnant qu'il soit opposé au ralliement à l'église moderniste !

## Une réflexion (in)opportune.-

M. l'abbé Meramo a été exclu de la Fraternité. Il bénéficie donc d'une liberté de parole qui n'est pas appréciée par tout le monde. Je publie cependant une partie de sa dernière publication sous le titre de « Une lettre mielefique ». Il s'agit de sa réponse à la lettre de Don Nicola Bux (que j'ai évoquée dans le n° 406 de ce « Courrier ») :

« (...) **Monseigneur Lefebvre a écrit** : « Ce concile représente, tant aux yeux des autorités romaines qu'aux nôtres, une nouvelle Église, qu'ils appellent d'ailleurs "l'Église conciliaire". Nous croyons pouvoir affirmer en nous rapportant à la critique interne et externe de Vatican II, c'est-à-dire en analysant les textes et en étudiant les tenants et les aboutissants de ce concile, que celui-ci, en tournant le dos à la Tradition et en rompant avec l'Église du passé, est un **concile schismatique**. On juge l'arbre à ses fruits. » (« La Nueva Iglesia » ed. Ictio Bs. As. 1983, p. 124).

« Il souligne ensuite : « **Tous ceux qui coopèrent à l'application de ce bouleversement, acceptent et adhèrent à cette nouvelle Église conciliaire** comme la désigne S.E. Mgr Benelli dans la lettre qu'il m'adresse au nom du Saint-Père, le 25 juin dernier, **entrent dans le schisme.** » (Ibid., p. 125). Cela va comme un gant à Don Nicola Bux et répond d'avance à sa

lettre mielleuse, pour ne pas dire stupide, dans laquelle il invite Monseigneur Fellay et tous les membres de la Fraternité Saint-Pie X à se rendre à Rome dans une esprit de confiance filiale, afin d'entrer dans la pleine communion avec elle, alors que – nous prévient-il par ailleurs – un rejet de cette invitation ne ferait qu'épaissir les ténèbres d'un schisme ainsi rendu irrémédiable.

« Or, Monseigneur Lefebvre établit une distinction qu'il ne faut jamais oublier et dont il importe même de toujours tenir compte ; peut-être même s'agit-il de l'affirmation la plus importante face à la Rome apostate : « Mais ces derniers temps, on nous a dit qu'il fallait que la Tradition entre dans l'Église visible. Où est l'Église visible ? L'Église visible se reconnaît aux signes qu'elle a toujours donnés pour sa visibilité : elle est une, sainte, catholique et apostolique. Je vous le demande : où se trouvent les véritables notes de l'Église ? Sont-elles plus dans l'Église officielle (il n'est pas question de l'Église visible, mais de l'Église officielle) ou en nous, en ce que nous représentons, en ce que nous sommes ? Il est clair que c'est nous qui conservons l'unité de la foi qui a disparu de l'Église officielle. » (Fideliter n° 66, novembre-décembre 1988).

« Oui, Monseigneur Lefebvre a affirmé catégoriquement que l'Église visible n'est pas l'Église officielle actuelle, ce que l'on peut constater aussi dans cet autre passage : « Bien sûr, on pourra nous objecter : "Faut-il obligatoirement sortir de l'Église visible pour ne pas perdre son âme, sortir de la société des fidèles unis au Pape ?" Ce n'est pas nous, ce sont les modernistes qui sortent de l'Église. Quant à dire "sortir de l'Église visible", c'est se tromper en assimilant l'Église officielle à l'Église visible [...]. Et sortir, par conséquent, de l'Église officielle ? Dans une certaine mesure, oui, c'est évident. » (Fideliter n° 66, novembre-décembre 1988).

### **« L'Église visible n'est pas l'Église officielle ! »**

C'est donc Mgr Lefebvre, fondateur de la FSSP X qui le dit ! En 1990, il écrivit son « *Itinéraire spirituel* » que l'on peut considérer comme son « *testament spirituel* ». Il nous le dédicaça le 13 novembre 1990 (4 mois avant sa mort) en ces termes : « à Monsieur et Madame Barret, en guise de remerciement pour les itinéraires apostoliques que vous m'avez aidé à accomplir durant les 20 premières années de la Fraternité, permettez que je vous fasse hommage de ce modeste « *Itinéraire spirituel* » qui vous aidera, je l'espère, à atteindre le but du grand voyage que Dieu nous invite à accomplir ici-bas ».

Il faut lire, relire, faire connaître ce témoignage – dans sa publication originale car un passage « gênant » en a été supprimé dans une édition ultérieure ! Quel scandale ! En voici deux passages que Mgr Fellay devrait méditer : « **C'est parce que le règne de Notre Seigneur n'est plus au centre des préoccupations et de l'activité de ceux qui sont nos « *praepositi* », qu'ils perdent le sens de Dieu et du sacerdoce catholique, et que nous ne pouvons plus les suivre.** » (p.4) Comment, si la Fraternité se rallie, pourra-t-elle mettre « au centre de ses préoccupations et de ses activités » le règne de Notre Seigneur, totalement rejeté par le libéralisme religieux et l'œcuménisme officiel ? « **Plus les scandales viennent de haut et plus ils provoquent de désastres. Certes, l'Eglise elle-même garde toute sa sainteté et ses sources de sanctification, mais l'occupation de ses institutions par des papes infidèles, et par des évêques apostats ruine la foi des clercs et des fidèles, stérilise les instruments de la grâce, favorise les assauts de toutes les puissances de l'Enfer qui semblent triompher. Cette apostasie fait de ces membres des adultères, des schismatiques opposés à toute tradition, en rupture avec le passé de l'Eglise et donc avec l'Eglise d'aujourd'hui dans la mesure où elle demeure fidèle à l'Eglise de Notre Seigneur.** » (p.70)

### **Simple lettre personnelle.**

**Le 19 octobre 1967**, il y a donc 45 ans, j'écrivais à mon curé : « (...) Je ne veux pas être davantage un obstacle au progrès de la Foi et à l'avènement du Règne du Christ. C'est entendu, je n'ai rien compris à la réforme conciliaire et le chrétien attardé que je suis ne peut que nuire à l'épanouissement du Christianisme ! J'abandonne donc la partie, non par découragement ou amertume, mais par conviction que je n'ai plus ma place dans un combat qui n'est plus le mien. Désormais, la chorale chantera sans moi. Elle chantera en Français bien sûr ! Je ne m'occuperai plus, non plus, de la kermesse paroissiale, de notre petite école, de la Prière des Hommes à Marie (PHM), du Concours de belote, des Chantiers diocésains et de l'Action Catholique des Professions Libérales, laissant aux paroissiens « dans le vent » le soin de le faire.(...) Je remercie Dieu de m'avoir fait comprendre que j'avais eu tort d'essayer de faire admettre une opinion tout à fait dépassée, et je Le prie pour que l'Eglise, ainsi plus « ouverte au monde » reste aussi un peu tournée vers Lui.(...) »

### **Il y a 45 ans !**

Serai-je obligé, aujourd'hui, de refaire une lettre semblable ?... Quel âge avait Mgr Fellay quand j'écrivais cette lettre ? Quel âge ont, aujourd'hui, les clercs, qui n'étaient pas nés à cette époque, et qui nous abreuvent de recommandations prudentes et lénifiantes ? Combien de laïcs qui, n'ayant pas connu et vécu ces terribles batailles, nous jugent et nous condamnent par simple obéissance à leur pasteur, sans avoir cherché à s'informer sur l'enjeu de ce combat ! Combien restent-ils ceux qui, indéfectiblement fidèles à Mgr Lefebvre, poursuivent ce combat avec le même enthousiasme ?